MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 69 (1971), p. 43-59

Serge Sauneron

Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

VILLES ET LÉGENDES D'ÉGYPTE [1]

(§ XXX-XXXIII)

Serge SAUNERON

XXX. — LA COLLINE DES RESSUSCITÉS.

La récente ferveur soulevée par les «apparitions», au printemps 1968, de la Vierge sur une église de Zeitoun [2], et le charlatanisme qui a, parallèlement, exploité cette ferveur, incitent à rappeler le souvenir d'un «miracle» chrétien, qui eut lui aussi pour théâtre une banlieue du Caire, il y a quelques centaines d'années, et qui eut lui aussi ses tenants convaincus et ses détracteurs acharnés. Nous avons essayé, à travers le récit des voyageurs, d'en retracer l'histoire, et de suivre les aspects que la légende a reçus, d'une époque à une époque plus récente.

Il s'agit de l'apparition, chaque année, pendant le vendredi saint, du corps de défunts, ressuscités pour une journée, dans un terrain sacré de position d'ailleurs variable, mais situé initialement au sud du Caire.

L'attestation la plus ancienne d'un phénomène lié peut-être à cette légende est à trouver, semble-t-il, dans la Cité des Morts, au voisinage de la source ʿAÿn al-Sîrâ. Prenant Massignon pour guide, et suivant son ombre amicale à travers ce cimetière dont il a si admirablement exalté la valeur spirituelle [3], nous retrouverons le kiosque construit par Mâdhara'yî, au début du x^e^ siècle, sur un ancien cimetière copte de martyrs ; là, selon Ibn al-Zayyât, apparaissait le samedi saint (Sabt al-Nûr) une lumière qu'on pouvait voir jusqu'à Gizah. Là, nous dit Massignon, un siècle plus tard, les informateurs d'Agrippa d'Aubigné iront voir le 25 mars, près d'une source bénite, les fantômes prémonitoires de la Résurrection.

[1] Sixième série ; pour les articles précédents, voir § I-VI dans *BIFAO* 62, 1964, p. 33-57 ; § VII-XI dans *BIFAO* 64, 1966, p. 185-191 ; § XII-XIV dans *BIFAO* 65, 1967, p. 157-168 ; § XV-XXIV dans *BIFAO* 66, 1968, p. 11-35 ; § XXV-XXIX dans *BIFAO* 67, 1969, p. 117-145.

[2] Tous les journaux du Caire en ont parlé, par exemple *Le Journal d'Egypte,* 21 avril 1968 et 8 mai 1968.

[3] Massignon, *La Cité des Morts au Caire, BIFAO* 57, 1958, p. 55-56 et pl. I.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

C'est seulement plus tard, au XV^e^ siècle, que nous commencerons à retrouver, dans les récits de voyageurs, la trace de ce cimetière des ressuscités ; le récit s'en transmettra, avec de nombreuses variantes de lieux et de forme, jusqu'au XVIII^e^ siècle ; puis le souvenir en disparaîtra.

Nous allons d'abord suivre chronologiquement ces témoignages, pour voir comment le récit est né et s'est développé, puis nous essaierons d'en ordonner les éléments. A travers l'âme diverse des hommes, et la fluidité de ce qu'on appelle «témoignages», il sera intéressant de suivre la vie d'un mythe, et sa disparition.

La première mention «occidentale» que nous ayons retrouvée est dans le récit de B. DE BREYDENBACH, et date de l'année 1483 [1].

Après avoir contemplé toute la ville du Caire (du haut du Mokattam) nos regards se portèrent sur le Nil ; à ce moment il couvrait de ses eaux débordantes toute la campagne, et la plus grande partie de la ville paraissait submergée.....

Au loin, nous aperçûmes, sur la rive, une mosquée au milieu d'un cimetière ; on nous dit que le jour de la fête patronale du saint en l'honneur duquel elle a été construite, tous les morts enterrés dans ce cimetière sortaient toute la journée de leurs tombeaux, demeuraient immobiles et privés de sentiments au regard de tous et, la solennité terminée, rentraient dans leurs sépulcres. Le phénomène, disaient-ils, se reproduit tous les ans et il n'y a pas d'adulte au Caire qui l'ignore. Nul doute qu'il n'y ait là une supercherie diabolique. Nous vîmes aussi près du Nil un lac dont chaque année les eaux rougissent comme du sang.

Presque un siècle plus tard, CARLIER DE PINON (1579) parle d'une expérience comparable qu'il fit au retour des Pyramides [2] ; il s'agit cette fois de la rive gauche, et d'une colline sableuse, située près du Nil, au sud du point de passage qui permet de joindre Gizah et Roda ; Carlier ne fut pas témoin de l'événement ; il en entendit simplement parler, et cette colline lui fut désignée comme étant le lieu de ce miracle extraordinaire :

Partans de ces pyramides, nous prinsmes nostre chemin droict vers le Caire, ou nous passames sept ponts bastys de pierres de taille, pour servir de passaige au temps de l'inondation du Nil, y ayant des chaussées et chemins relevez par ceste contrée. Nous vismes

[1] B. DE BREYDENBACH, *Saintes Pérégrinations,* éd. française de F. Larrivaz, 1904, p. 58.

[2] CARLIER DE PINON, *Voyage en Orient* (éd. Blochet, 1920), p. 191 (= fol. 81 v° à 82 r°).

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

près du Nil une petite colline sablonneuse, ou le jour du vendredy sainct et quinze jours durant après et aussy quelquefoix troix semaines il apparoist des corps morts, les uns entiers, et les autres par pieces. Ce que tesmoignent tous les habitans du Caire, et particulièrement me l'asseura nostre hoste, homme nullement superstitieux ou scrupuleux, lequel accompaigné de deux ou trois autres y avoit passé plusieurs après disnées, pour en sçavoir la vérité. Ceste colline est separée de tous les lieux, d'ou on pourroit apporter lesdicts corps, estant seule en une campaigne. Lors qu'on se promene au susdict temps sur icelle, remarcquant particulierement un endroict, ou on ne voit aucune chose, auparavant qu'on ait faict trente ou quarante pas en avant, on y aperçoit lors qu'on se retourne, quelque corps entier, bras, jambe ou teste de mort sur la terre, autrement accommodez, que la coustume ne porte audict pays de les ensevelir.

Nous traversames le Nil un petit pardela ladicte colline, et allasmes veoir au milieu d'iceluy une mosquée, laquelle a raison de la hauteur du Nil, estoit en forme d'isle...

Même forme d'observation, deux ans plus tard, chez Palerne [1]; on lui montre la même colline, on lui fait un récit du même genre, associant, cette fois, parmi les spectateurs convaincus, chrétiens et musulmans. Mais lui non plus ne verra pas le phénomène :

Quelque mil par delà (il vient d'être question des petites pyramides au sud des grandes pyramides de Gizah), se voit sur vne colline vne chose très-admirable, & espouuantable, à ce que ceux du pays nous asseurerent : c'est que le Ieudy, ou Vẽdredy Sainct, on voit sortir & paroistre hors de terre vne infinité de mains, bras, & jambes, & non en autre temps. Ce que tous indifferemment tant Chrestiens, que Mahometistes vont tous les ans veoir, comme chose merveilleuse : mais pour le mieux asseurer, ie le voudrois auoir veu. Or aprez avoir le tout remarqué, nous en retournasmes par le mesme chemin : & ayans repassé le Nil, employasmes ceste seconde journée à veoir le vieux Caire.

Les témoignages indirects s'accumulent sur peu d'années ; à quatre ans de Palerne, voici cette fois François de Pavie, qui, dans son français savoureux, rapporte ce qu'on lui a dit au retour des Pyramides, et au passage à Gizah. La colline, chez lui, est devenue cimetière [2].

[1] Palerne, *Pérégrinations du S. Jean Palerne, Forésien,* Lyon, 1606; le voyage eut lieu en 1581.

[2] François de Pavie, *Voyage :* manuscrit inédit de la Bibliothèque Nationale, Paris, FR, nouv. acq. 6.277, p. 132-133.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Arriuant auant que repasser le fleuue à l'oppozite du vieux Cayre, à un vilage appelé Fissa [1], me fut monstré un cemetiere où auoit diuerses sepultures, et asseuré par des gents du pais, hommes veritables [2] en apparence, et confirmé par quelques François orfebures huguenots, demeurans au Cayre, et obéissant à l'edict qui leur deffendoit l'exercisse de leur religion, en la France (qui disoint l'auoir veu plusieurs fois) que le jeudi et vendredi St. à certaines heures en cest endroit qui est sabloneux, se voyent sortir, et rentrer en terre des testes, jambes, et bras separez, et mesme des corps tous entiers d'hommes, qui me fut à moy aussi difficile à croire, ne m'y trouuant à la saison pour m'en esclercir, et le voir moy mesme, qu'il sera mal aizé à ceux ausquels je le pourray dire, toutes fois cella est la si cõmun, et le voyent tous les ans tant de personnes, qu'ils s'esmerveillent de ceux qui l'oyant raconter n'y veulent adjouster foy ; surquoy pour lors il me souuint auoir veu long temps auparauant une attestation de plusieurs tesmoins enuoyée par le Sieur Vento Marcellois, Consul de sa nation au Cayre, à Mons^r le grand Prieur de France (au service duquel j'ay passé mes plus jeunes ans) faisant foy de ceste merueille, s'il est vray ou non je m'en rapporte à eux.

Trois ans encore, et Samuel Kiechel [3] nous rapporte le même récit, en plaçant la scène également sur la rive de Gizah, près de la route que suivent les voyageurs pour se rendre aux Pyramides, mais cette fois un peu à droite de ce chemin, et non pas au sud, comme nous l'avions compris jusqu'ici. Au reste, lui non plus ne fut pas témoin de l'événement, et il se borne à nous rapporter ce que son guide lui a raconté, non sans faire de fortes réserves :

Am hinauszüehen nach den pyramiden, als wür iber denn Nilus kamen, hat es gleich einen flecken zur rechten hand. Vor solchem heraussen wüs müer der teütsche Türckh ein clein berglin, uf wölchem jährlich am heiligen freittag vohr ostern todte ufferstön. Ob ich solches von andern mehr gehört, hab ichs doch lasen ein röd sein ; allein seinem schwören nach muest ich ime glauben geben, das ers gesehen habe : als er sagt, seye under andern ein alter mann mitt einem langen barrt herfür kommen, wölcher sich büs an düe weiche herfür gethon und ein gutheil zeitt von möniglicher gesehen worden : wölches alles ich uff ime selber beruhen las unnd es selber nicht glauben kan.

Au cours des années suivantes, de nouveaux temoignages seront transmis par d'autres voyageurs, en 1605, puis en 1611, en 1638 ensuite ; mais maintenant,

[1] Sans doute déformation de Gizah.
[2] Dignes de foi.
[3] *Die Reisen des Samuel Kiechel* (éd. Haszler, Stuttgart 1866), p. 382.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'incertitude n'est pas seule à s'exprimer ; on voit clairement avancer l'idée d'une supercherie, et même en apporter la preuve. Lisons d'abord Savary de Brèves [1].

Au bord de la riuiere, sur lequel s'estend une partie de ceste ville du Vieux Caire, y a une petite bute ou colline de sablon, dessous laquelle il disent y auoir plusieurs sepultures, renõmées à cause d'vn miracle qu'on dit s'y faire vne fois l'an, le iour du Vendredy sainct : C'est que ce iour-là, il se void sortir de dessous ce sablon, plusieurs membres de morts, comme jambes, bras, testes, & autres, lesquels se monstrans deux [2] mesmes, sans estre touchez, & puis se remettans sous terre, tirent le peuple en grande admiration. Qu'il soit vray, ou non, ie ne l'asseure pas : tant y a que [3] ie l'ay ouy [4] asseurer à plusieurs Mores & Chrestiens.

Puis Sandys, qui suppose une mise en scène nocturne des bateliers, désireux d'attirer le lendemain une foule de spectateurs pour admirer les apparitions [5].

A day or two after, we crossed the *Nilus*. Three miles beyond on the left hand left we the place, where upon Good Friday, the Arms and Legs of a number of men appear stretched forth of the earth, to the astonishment of the multitude. This I have heard confirmed by *Christians, Mahometans,* and *Jews,* as seen upon their several Faiths. An imposture, perhaps contrived by the Water-men, who fetching them from the *Mummes* (whereof there are an un-consumable number) and keeping the mystery in their Families, do stick them over-night in the sand, obtaining thereby the yearly Ferrying over of many thousands of Passengers.

Enfin Greaves, l'auteur de la *Pyramidologie* [6], qui se montre lui nettement sceptique, et cite même le récit d'un Français du Caire qui aurait pris sur le fait un mystificateur moins habile que les autres :

... Une tradition que quelques Chrestiens tiennent en Egypte, de la Resurrection de certains corps morts tous les ans ; il y a des Chrestiens qui la croyent, & leurs Prestres l'authorisent par ignorance ou par politique.

[en plus petits caractères et en marge :]

Vn François qui s'estoit trouué au Caire au temps de céte supposée Resurrection, m'a monstré vn bras qu'il en auoit apporté, décharné & sec comme une Momie ; il auoit

[1] Savary de Brèves, *Relation des Voyages de .....*, Paris 1628, p. 273.
[2] d'eux.
[3] toujours est-il que.
[4] entendu.
[5] Sandys, *Travels,* London 1673, p. 99.
[6] Greaves, dans *Relation de divers voyages curieux,* Paris 1663, p. xxv.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

remerqué que le miracle s'estoit touiours fait derriere luy ; s'étant retourné par hazard, il aperçeut un Egyptien qui tenoit des ossemens sous sa veste, & découurit par là le mystere/ Sand dit sans ses voyages qu'on les void ressusciter le Vendredy Saint.

Le récit, un peu plus récent, de Thévenot [1], est intéressant ; il a assisté personnellement à l'événement, au vieux Caire, donc sur la rive droite cette fois, dans un cimetière. Il décrit la foule qui s'y presse, et a vu, lui, les morts au-dessus du sol ; mais il ne les a pas vu *sortir* du sol ; pour lui, la supercherie ne fait aucun doute :

Du cimetière ou ressuscitent les morts

C'est une chose étrange de voir combien de superstitions règnent parmi les peuples, et il ny a point de païs qui s'en puisse dire exempt, seulement les uns en ont plus, & les autres moins, mais ce qui est de plus étonnant, c'est qu'on ne veut pas être détrompé, et s'il se trouve quelqu'un qui découvre l'erreur, on le fait passer pour un méchant homme. Les Egyptiens sont aussurément autant superstitieux qu'aucuns autres peuples que j'ai connus, ainsi que je dirai ci-après, et je me contenterai pour le présent d'en rapporter un exemple. Proche du Vieux Caire, sur le bord de la rivière il y a un grand cimetière, où sont enterrez quantité de corps morts ; tous les habitants du Caire, tant Coftes ou Grecs, que Turcs ou Mores, tiennent pour assuré que le Mecredi, Jeudi & Vendredi Saint, au compte de ceux qui suivent le vieux Calendrier, les morts y ressuscitent, non pas que les morts se promènent par le cimetière, mais que leurs os sortent de terre pendant ces trois jours, lesquels étant passez, ils rentrent en terre. J'allai à ce cimetière le jour du Vendredi Saint des Grecs, et autres Chrẽtiens qui suivent le vieux Calendrier, pour voir quel fondement ils avoient de leur sotte croiance, et je fus étonné d'y trouver autant de monde qu'à une foire, car il n'y a au Caire si grand ni si petit, qui n'y aille, les Turcs y vont en procession, avec toutes leurs bannières, parce qu'ils y ont un Seheik enterré, dont les os, à ce qu'ils disent, sortent tous les ans comme les autres, ils y vont faire des prières avec grande devotion. Quand je fus arrivé là, je vis quelques têtes et quelques os deçà et delà, et chacun me disoit que tout cela venoit de sortir de terre ; et ils sont si fermes dans cette croiance, qu'il est impossible de la leur oter ; car je parlai à des gens qui sembloient deuoir auoir plus d'esprit que les autres, lesquels m'asseurent que cela étoit vrai, & que se mettant en un endroit où la terre soit bien unie, durant qu'on regarde d'un côté, il sort des os d'un autre côté à deux pas de vous. Moi qui eusse voulu les voir sortir devant moi, ne doutant point que ceux qu'on y voit, n'y aient été semez en cachette par quelques Santons ;

[1] *Voyages de Mr. de Thévenot au Levant,* II, 1727, p. 458-460.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

j'en voulais railler avec ces gens là mais voiant qu'ils étoient dans cette erreur aussi bien que les autres, je n'osais continuer ce que j'en croiais, de peur de me faire mal-traiter. Cependant il me semble que cette folie se peut mettre au même rang que le puits qui est au Monastère des religieux Coftes dans la contrée des Grecs, où l'on dit que la Ste. Vierge paroît un certain jour de l'année ; comme aussi l'Eglise dite Gemiane, c'est-à-dire, les deux Eglises, qui est à trois journées du Caire, et où les Coftes s'imaginent voir paroître des Saints dans le dôme, & pour celà ils y ont une grande véneration.

C'est en gros ce que nous dit également Bremond [1], neuf ans plus tard ; la dernière partie de son récit laisse d'ailleurs supposer qu'il a connu le texte de Thévenot :

Vicino vi è un Cimiterio grande, dove tutti i Levantini, tanto Christiani, quanto Mahomettani, credono che ogni Mercordi, Giovedi, e Venerdi Santo del stile, o Calendario antico, che essi osservano, i corpi ivi sepolti diano segni della loro Resurrectione, in modo, che in questi giorni vi è un incredibile concorso di Popolo, e ci vengono ancora li Scheq di Mahomettani con le loro bandiere, & Santoni in processione. Io ci fui quelli giorni, e non vedi niente, e tengo percerto che sia una opinione imaginaria : dicono che si vedono uscir fuora di terra, teste, braccia, e gambe di Martiri, e come per la folla non vi si può appressare, che con estrema fatiga, se ne ritornano col detto delli Idioti. Che se si vuol credere al dire de' Cofti, questo miracolo non è solo, poiche assicurano, che la Santissima Vergine appare una volta l'anno al Pozzo della sua Chiesa, & li Santi in molti altri luoghi.

Enfin au XVIII^e^ siècle, nous trouverons deux échos de cette croyance, le second étant visiblement inspiré du premier. Il n'est plus question, bien sûr d'y accorder une quelconque créance. C'est, d'abord, Benoit de Maillet, Consul de France au Caire ; on lit dans son récit [2].

Il y a au vieux Caire un cimetière qu'ils ont enlevé aux Chrétiens, où tous les ans ils s'assemblent régulièrement en un nombre presque infini, le lendemain de l'Ascension. La cause d'un si grand concours est l'opinion ridicule dont ils sont prévenus, que là seulement on voit remuer les os, mais même resusciter les corps. Ce qu'on a peine à comprendre, c'est l'entêtement prodigieux qu'ils ont pour cette chimère, la plus absurde qui puisse tomber dans l'esprit, malgré l'expérience, qui chaque année leur prouve le contraire. Mais quand une fois le peuple s'est mis une sottise dans la tête, rien n'est capable de la lui ôter de l'esprit. Il aime mieux rester dans l'erreur & conserver cherement son idolen que de penser un moment qu'il a pû se tromper, & par-là courir risque de la perdre.

[1] Bremond, *Viaggi fatti nell'Egitto Superiore et Inferiore,* 1679 p. 62.

[2] Benoit de Maillet, *Description de l'Egypte,* 1735, II, p. 91*-92*.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce sont, pratiquement, les termes mêmes qu'emploiera Claude Louis Fourmont [1], dans un passage où son inspiration personnelle semble avoir été singulièrement en défaut :

Il y a au vieux Caire un Cimetiere qu'ils ont enlevé aux Chrétiens, où tous les ans ils s'assemblent régulièrement en grand nombre le lendemain de l'Ascension. Ils s'imaginent ridiculement voir remuer les os & ressusciter les morts, & rien ne pourroit les désabuser de cette chimere.

*
* *

Que conclure de ces récits, nombreux comme on le voit, et qu'il serait peut-être possible de multiplier encore? Certainement qu'une tradition très solide associait un cimetière anciennement chrétien, et devenu récemment musulman, à un miracle annuel se produisant le vendredi saint et les jours voisins ; quel fut initialement ce miracle? Le texte d'Ibn al-Zayyât permet peut-être de ramener tout, initialement, à l'apparition d'une lumière ; cette lumière, le samedi de la résurrection, annonçait le miracle essentiel de Pâques ; de là, cette apparition s'est «développée», expliquée, si l'on peut dire ; s'il y avait annonce de la résurrection, on pouvait s'attendre à voir des hommes ressusciter. Et quelques restes humains, os ou crânes, faciles à trouver dans un cimetière, furent peut-être considérés comme des preuves du retour temporaire des défunts sur la terre. Qu'il y ait eu supercherie ou foi sincère dans un miracle apparent, il semble évident que l'événement eut un large public, autant musulman que chrétien. Puis il semble que le miracle se soit transporté sur l'autre rive. Pour quelle raison? C'est difficile de le dire ; peut-être simplement pour qu'il soit plus facilement exploitable par les passeurs et guides menant des voyageurs aux pyramides? Ou parce que le voisinage des champs de momies rendait le «ravitaillement» des auteurs de miracle plus aisé? Il faut pourtant noter que rares furent les voyageurs de la rive gauche qui prétendent en avoir été les témoins ; on leur a simplement raconté la chose, comme une curiosité survenant à un autre moment de l'année.

Peut-être le miracle s'est-il simplement déplacé, comme cela arrive ; la croyance attache le même événement, successivement, à des lieux différents ; ce n'est pas

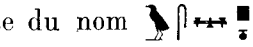
[1] Fourmont, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis et de Memphis,* 1755, p. 116.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

exceptionnel [1]. Mais il faut noter que les versions les plus récentes le ramènent à son point de départ. Peut-être le spectacle d'un cimetière a-t-il permis au récit de s'accrocher, concurremment, à plusieurs points? Notons à ce propos que la lumière qui brillait au Qarafa était visible de Gizah, selon Ibn al-Zayyât. De là à associer les deux endroits dans une commune croyance, peut-être l'effort ne fut-il pas si grand.

Quoi qu'il en soit d'un récit dont on voit la complexité et dont on devine les variantes, nous avons groupé, ainsi, quelques éléments «descriptifs» ou «spéculatifs» relatifs à un «miracle» tel qu'il apparut au Caire à partir du XV^e^ siècle. On y retrouve tous les éléments de miracles plus récents, l'«apparition» de Zeitoun n'étant que le dernier en date : incertitude du phénomène originel, localisation en un point précis, qui peut devenir plus flou avec les années, afflux de curieux croyants et sceptiques, chrétiens et musulmans, et exploitation par quelques farceurs habiles, de la croyance au miracle, pour tromper le voyageur. Il sera toujours difficile de définir ce «miracle» lui-même comme un événement historique ; mais il est indéniable qu'il exista dans la conscience des foules ; à ce titre il doit être considéré, comme un phénomène sociologique qui méritait d'être noté.

XXXI. — LA FENÊTRE DU CIEL À BOUBASTE.

Deux textes d'époque romaine, gravés sur les murs du temple de Dendéra [2] désignent un sanctuaire de Boubaste du nom  ou . Gauthier [3] propose la lecture *ousi n pet* (?), *ousi m pet*. C'est supposer que le triangle long qui suit le signe dans la seconde graphie est un déterminatif, comme le signe ■ de la première graphie.

[1] Ainsi le «talisman» protégeant des crocodiles, qui fut sans doute à l'origine une pierre couverte d'hiéroglyphes, et qui devait garantir le Caire des attaques de ces dangereux sauriens, est-il signalé en des endroits bien différents, et jusqu'à la ville de Manfalout (J. Bruce, *Voyage aux sources du Nil, en Nubie et en Abyssinie,* 1790, I, p. 178) ou de Cheikh Abadéh (légende un peu différente : M. du Camp, *Le Nil,* 1877, p. 107). — Références à plusieurs sources : G. Demombynes, *Ibn Jobaïr,* I, 1949, p. 61 et n. 2 ; Fourmont, *Description,* p. 125-126 ; Vansleb, p. 73-77 et 81-82. Le Blanc, *Voyages,* p. 278 ; Clerget, *Le Caire,* I, p. 40.

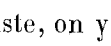
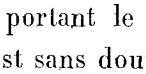
[2] Mariette, *Dendérah* IV, pl. 75, 23-24 ; voir Brugsch, *Dict. Géographique,* p. 164, et Budge, *Eg. Dictionary,* p. 976.

[3] Gauthier, *Dict. Noms Géogr.* I, p. 205.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On connaît en effet un mot  attesté au Nouvel Empire dans le *Glossaire Golénischeff* (5, 16) [1], puis plus tard en ptolémaïque [2]. Le sens est «fente» «entrebâillement» [3] d'où le sens plus précis de «fenêtre», en particulier ces petites fenêtres étroites par où la lumière s'infiltre dans un temple ou dans une chapelle.

Chassinat, au contraire, lisant le même nom de chapelle, préfère voir dans le signe long  un *š*, et transcrit le passage publié par Mariette *ousi-shem-pet*, sans du reste expliquer ce que ce mot pourrait bien signifier [4].

Il semble que Gauthier ait vu juste, et que la lecture de ce nom doive bien être *wsi n (m) pt*, «fenêtre du ciel», «lucarne du ciel». Nous en avons trouvé la preuve dans le nouveau papyrus mythologique du Delta que nous avons déroulé et identifié à Brooklyn en 1966 [5] : à propos de Boubaste, on y voit citer, sur la , un point mythologique portant le nom de . Le signe hiératique suivant le mot *wsi*, qui est sans doute possible celui que Möller enregistre sous le n° 341, représente un porche surmonté de serpents protecteurs [6]. Le sens «lieu de passage» est donc évident, et l'on peut se demander si cette «fenêtre du ciel» n'était pas, dans l'esprit des Egyptiens, l'un de ces lieux privilégiés du sol des hommes où s'ouvrait un passage menant à un autre «étage» de l'univers. Des passages de ce type sont évoqués, parfois, dans les textes hiéroglyphiques ; Thèbes pouvait ainsi mener aussi bien au ciel qu'aux enfers [7]. A Boubaste, ce n'était pas une bien large porte ; du moins si l'on adopte pour le mot *wsi* le sens que lui

[1] Gardiner, *AEO* II, n° 443 (= p. 213*), et *Hieratic Papyri in the British Museum, Chester Beatty Gift*, Text p. 71, n. 3 («chink», «crack»).

[2] *Edfou* I, 538, 14 et 574, 1, selon le *Wb.*

[3] Gardiner, *op. laud.*, et Faulkner, *Dict.*, p. 68.

[4] *Fêtes d'Osiris au mois de Khoiak*, I, p. 78.

[5] Papyrus de Brooklyn 47.218.84, p. 10, l. 6 ; sur ce texte, voir provisoirement notre article : *Some Newly Unrolled Hieratic Papyri in the Wilbour Collection of The Brooklyn Museum, The Brooklyn Museum Annual* VIII, 1966-1967, p. 99-100.

[6] Gardiner, *Eg. Grammar, Signlist*, O 16, variante avec serpents du signe O 32, «gateway».

[7] *Urk.* VIII, p. 10 § 12 b. Les croyances religieuses des divers pays ont admis l'existence de semblables portes, celle des enfers, dont parlent Homère et Virgile ; celle du ciel aussi, qui entr'ouverte laisse échapper un éclair de lumière merveilleuse une fois l'an = W. Groff, *La lumière de Ramadan*, *BIEg.* III/9, 1898, p. 113-118 ; ou encore ces portes mystérieuses d'un autre monde que le héros de Lovecraft va franchir au cœur des collines d'Arkham (*Démons et Merveilles*), et dont une clé d'argent doit lui livrer le secret.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

accordent les dictionnaires, il faut admettre qu'il ne s'agissait que d'un passage étroit par où deux univers pouvaient, pour un moment, communiquer entre eux.

XXXII. — LE CHAUDRON DE SOHAG : COMMENT NAÎT UNE LÉGENDE.

La civilisation égyptienne n'est pas uniquement remarquable par ce qu'elle a produit ; il y a une longue survie de son passé et de ses mythes, transformés par la tradition ou par l'image, qui a donné naissance dans l'esprit des hommes des époques plus récentes à une véritable Egypte imaginaire [1]. L'antiquité classique comme la Renaissance ont chéri ces images ; elles survivent toujours dans la conscience obscure de nombre de nos contemporains.

L'Islam égyptien n'a pas échappé à cet envoûtement irrésistible. La vue de ruines à demi ensevelies, l'image de signes qui semblaient reproduire tous les aspects du monde, ont fortement contribué à alimenter ce folklore médiéval. De nombreux et caractéristiques exemples en ont été réunis par G. Wiet, dans sa belle édition de l'Egypte de Murtadi [2] ; nous en avons nous-même relevé quelques-uns, en particulier à propos des martelages imposés à certaines images de signes hiéroglyphiques [3]. On pourrait écrire un livre, et des plus agréables, sur les légendes d'Egypte nées de la réanimation, par les hommes, des images d'un passé qu'ils ne comprenaient plus.

L'un des aspects les plus curieux de cette survie de mythes anciens sous une forme insolite et «rajeunie» apparaît dans la région d'Akhmîm-Sohag.

C'est une région de toute façon passionnante, qu'il faudra un jour mieux étudier. L'abondance des matériaux historiques, à toutes les périodes, est étonnante. Et c'est aussi un secteur où les aventures spirituelles les plus remarquables ont été tentées.

[1] Ces aspects ont été traités avec bonheur dans les livres d'Erik Iversen, *The Myth of Egypt and its hieroglyphs in European Tradition*, Copenhagen 1961 ; de Madeleine David, *Le débat sur les écritures et l'hiéroglyphe aux XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 1965 ; de Baltrušaitis, *Essai sur la légende d'un mythe. La quête d'Isis ;* introduction à l'Egyptomanie, Paris 1967 et plus anciennemt de Morenz, *Die Zauberflöte, Eine Studie zum Lebenszusammenhang Aegypten-Antike-Abendland*, 1952.

[2] Wiet, *L'Egypte de Murtadi fils du Gaphiphe*, 1950, passim.

[3] *Esna* II, p. XXXVII et n. 1 et III, p. XXIII-XXVII.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur la rive gauche, à l'ouest de la ville actuelle de Sohag, existait autrefois un lieu habité dont le nom égyptien semble avoir été *Nš;w*. On y adorait un dieu saurien à tête de faucon, que les textes appellent Horus ┼ . Comment lire cette épithète? Sur ce point les savants ne sont pas en accord ; ils ont proposé plusieurs hypothèses [1] dont le nombre même montre à quel point notre incertitude est grande. Une des dernières en date [2] qui se fonde sur certaines graphies ptolémaïques, montre simplement que la lecture n'était pas beaucoup plus claire pour les Egyptiens que pour nous, et qu'ils ont réinterprété à leur façon un ensemble de signes dont la valeur initiale leur avait échappé.

De ce temple, il ne reste rien de visible actuellement ; mais il y a tout lieu de penser que l'actuel Monastère Blanc a été bâti avec des pierres qui provenaient de sa destruction ; il faut au moins constater que plusieurs remplois indiquant cette origine se retrouvent actuellement dans le grand édifice chrétien [3].

Il semble pourtant que les luttes violentes qui opposèrent sur ce terrain les païens adorateurs d'Horus, et les Chrétiens, aient laissé autre chose que ces ruines ; la vue des bas-reliefs du temple aujourd'hui disparu a inspiré chez ceux qui ne pouvaient comprendre le sens des hiéroglyphes, des légendes, dont nous pensons avoir trouvé un vestige dans le texte arabe du *Synaxaire*. A la date du 18 Babéh, en effet, ce texte nous parle de ce désert de Sohag et des fêtes païennes qui s'y accomplissaient jadis :

« Il y avait là une idole, qui tenait en main un bassin de cuivre. Les prêtres célébraient le 18 Babéh une fête en l'honneur de cette idole ; un peuple innombrable s'y assemblait de tous côtés, et y amenait des enfants de l'âge de douze ans et au-dessous, au nombre de douze. Les prêtres les égorgeaient sur ce bassin et célébraient la fête. Si au matin ils ne trouvaient aucune trace de sang, ils s'en réjouissaient et disaient que leur dieu avait agréé leurs sacrifices ; ils prenaient aussitôt les corps des enfants et les enterraient, et chacun revenait dans sa demeure, joyeux, disant que leur dieu leur accorderait de bonnes récoltes cette année-là » [4].

[1] Sethe, *Lesestücke, Erläuterungen,* p. 87, 13 ; Gardiner, *JEA* 24, 1938, p. 164 (23) ; *Ancient Eg. Onomastica* II, p. 45 * ; *JEA* 31, 1945, p. 69, 85 ; Yoyotte, *Annuaire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes,* 5e section, année 1965-1966, p. 78.

[2] Chassinat, *Les fêtes d'Osiris au mois de Khoïak,* I, p. 333-337.

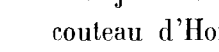
[3] Voir Kees, dans *ZÄS* 64, 1929, p. 107 et suiv.

[4] Synaxaire (dans *Patrologie Orientale* III, p. 391-392) ; ce texte est cité dans Amélineau, *Géographie de l'Egypte à l'époque copte,* p. 69 et par Wiet, *l'Egypte de Murtadi fils du Gaphiphe,* p. 110.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est évident que nous n'avons pas là une pure invention sans fondement matériel. L'auteur de ce récit a recueilli une légende fondée sur une image, celle d'un dieu *associé* visuellement à des sacrifices humains faits dans un bassin de cuivre.

Or les textes égyptiens associent très clairement Horus de «Sohag» (si l'on peut le nommer ainsi) et un bassin à feu, donc un bassin de métal, à quatre anses, où s'accomplissaient certains rites d'envoûtement consistant à frapper avec une longue épée des figurines d'ennemis. «Faucon, il participait de la nature d'Horus qui, par la flamme issue de son œil, consumait les ennemis. C'est pour cette raison qu'il est souvent placé auprès du «bassin de feu» où brûlent les impies, et que l'on mettait Apophis sur son foyer» [1].

On trouve l'explication de cette légende dans de nombreux textes ; l'un montre un roi perçant d'une lance des ennemis dans un chaudron rectangulaire, en présence d'Horus [2]. Ailleurs, dans un texte mutilé [3], il est question d'(adversaires) mis dans le brasier, pour Horus de Sohag, en présence d'Osiris. Même idée dans un troisième texte, où l'on voit les ennemis du faucon vivant déchiquetés, et leur cœur jeté dans le chaudron d'Horus [4]. Ailleurs, il est plus spécialement question du couteau d'Horus,  [5] auquel seraient voués ceux qui voudraient détruire ou endommager une table d'offrande [6].

Enfin le document le plus significatif que nous ayons retrouvé est une scène de la porte du temple de Montou à Karnak, en partie inédite [7], montrant l'officiant piquant de son couteau deux figurines de petite taille, ligotées dos à dos, dans un de ces chaudrons dont le dieu a la spécialité. En face de lui, un dieu ithyphallique, Min, apparemment. Le texte qui se trouve dans les deux colonnes verticales gravées au dos du roi explique que l'officiant «a fait un carnage parmi les ennemis de ton père ; qu'il a percé leurs chairs avec ton couteau ; qu'il (les) a grillés sur ton chaudron, à la fête saisonnière de la lune du 9e jour, de sorte que leur fumet s'est élevé

[1] Chassinat, *Khoïak,* p. 337.

[2] *Edfou,* III, p. 34-347 et IX, pl. LXXXII Ouest.

[3] *Edfou* V, 399, 5.

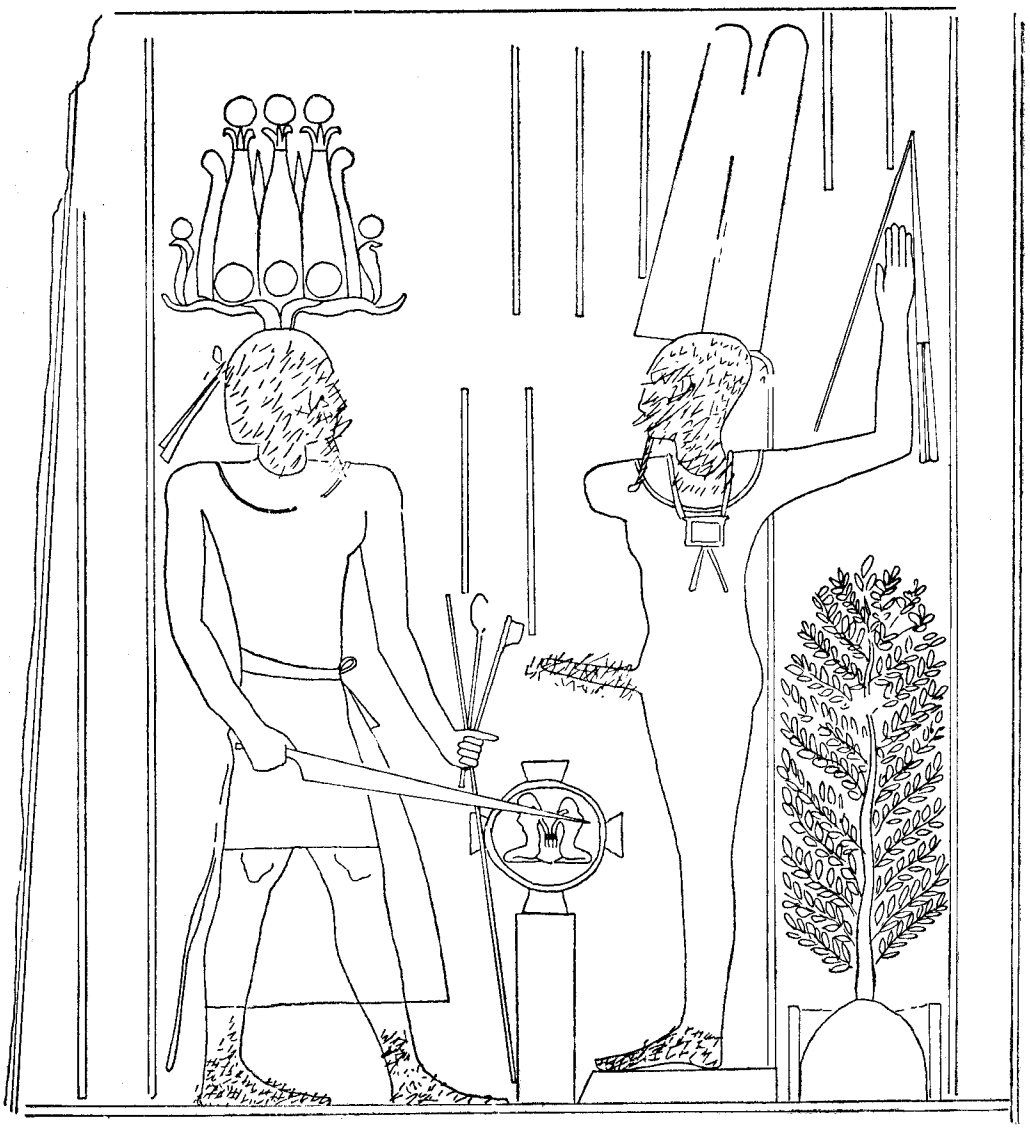
[4] *Edfou* VI, p. 150. Voir aussi VI, 149 (45-46), où se relève la même association du dieu et du chaudron.

[5] Sethe, *Lesestücke,* p. 37, cité par Kees, *ZÄS* 64, 1929, p. 108.

[6] Cet Horus guerrier est figuré avec arc et flèches dans Lanzone, *Dizionario* I, pl. 216.

[7] Copie partielle du texte dans *Urkunden* VIII, n° 23 (= p. 21).

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

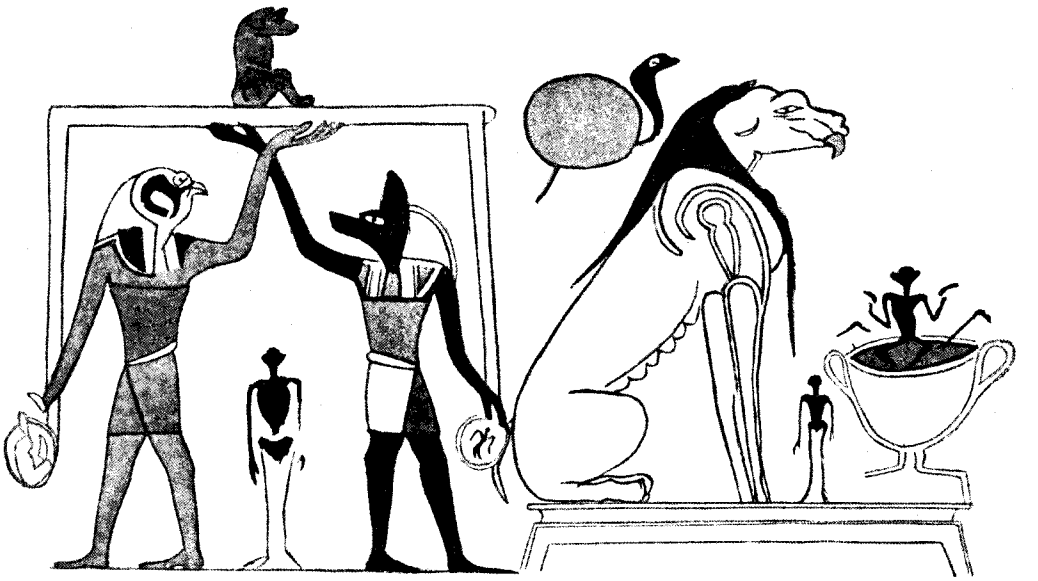


Scène de la Porte de Montou à Karnak.

jusqu'au ciel». L'image montre que ce programme barbare a été ramené à des proportions symboliques, et que les victimes n'ont été que des figurines probablement en cire.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il nous semble probable que ce dieu connu pour ses liens avec le secteur de l'actuelle Sohag ait été figuré à de multiples exemplaires sur les murs du temple aujourd'hui disparu de *Nꜣ.w ;* et sans doute la scène soit du dieu détruisant ses ennemis, soit du prêtre piquant dans le braséro de métal des figurines d'ennemis devant lui, a dû exister au moins une fois, comme on la voit à Karnak, et sans doute reproduite avec plus de précision encore.



Peinture d'une tombe à Akhmîm.

Que l'imagination des Chrétiens du lieu ait élaboré, à partir de cette image, une légende du dieu attendant des sacrifices d'enfants égorgés dans un chaudron, c'est infiniment probable. D'autant plus, que, si l'on relit les textes coptes issus du couvent voisin, les Chrétiens eux-mêmes ne se privaient guère de faire griller les païens dans les ruines de leurs temples, si l'occasion s'en présentait [1]. L'image de l'enfer sous la forme d'un chaudron où cuisaient les damnés, d'ailleurs, semble avoir trouvé un facile aliment dans cette région, où le dieu grillait ses

[1] Amélineau, *Monuments pour l'histoire de l'Egypte chrétienne,* p. 439-446, et 112-118.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

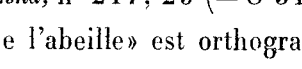
ennemis dans le feu, et où, parfois, au voisinage de la scène du jugement des morts, on voit un chaudron noir recevoir les damnés [1].

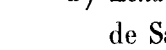
XXXIII. — UNE ORTHOGRAPHE DU NOM DE SAÏS.

On trouve, dans les textes tardifs, et spécialement dans les inscriptions d'époque gréco-romaine, un nom de ville écrit au moyen d'un seul signe, suivi des habituels déterminatif et marque du féminin :  l'homme assis tenant dans sa main levée un objet dont la forme a été quelquefois mal reconnue. Ce signe est en effet différent des graphies plus courantes, représentant un homme, assis ou debout, tenant un œuf, ou du moins un objet rond ou ovale.

La ville ainsi désignée est Saïs (Sa el-ḥagar), ainsi qu'il a été déjà reconnu.

Les exemples que nous connaissons sont pour le moment les suivants :

a) *Esna,* n° 217, 25 (= O 31), où «Osiris seigneur de Saïs, résidant dans le château de l'abeille» est orthographié .

b) *Esna* n° 91, 14 : Neith, la grande génisse qui mit Rēʿ au monde, la maîtresse de Saïs,  [2].

c) *Philæ,* temple d'Hathor, hymne occupant le pilier d'ante Nord [3] : .

d) Stèle d'Apis (an 6 de Ptolémée VII Evergète II) : on y parle de «la ville Pdamenhour qui est dans le nome de  à l'ouest de la Grande Rivière». Gardiner a proposé de comprendre le signe qui nous intéresse comme une graphie de *ʾIyt,* Létopolis [4]. Il s'agit d'une graphie maladroite du signe étudié ici. E. Bresciani, sans faire ce rapprochement a déjà reconnu qu'il s'agissait de Saïs [5].

[1] Von Bissing, *Tombeaux d'époque romaine à Akhmîm,* dans *ASAE* 50, 1950, p. 557 et pl. I, à droite ; cf. Hornung, *Altägyptische Höllenvorstellungen,* 1968, p. 25, Abb. 5 et p. 21-27 sur la punition par le feu.

[2] L'exemple d'*Esna,* n° 18, 7 est incertain ; voir *Esna* II, p. 49, n. *a.*

[3] Copie personnelle (1955) et plus récemment Daumas dans *ZÄS* 95, 1968, p. 12 et n. 84.

[4] Gardiner, *JEA* 30, 1944, p. 36.

[5] *Oriens Antiquus* VI/1, 1967, p. 28.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le même signe, ou sa variante , apparaît encore dans un texte d'Edfou (I, 388, 4) et dans une liste géographique du temple d'Opet [1]. Dans le premier cas, le signe semble correspondre à un verbe ayant trait à l'habillement. Dans le second, il paraît désigner une ville du premier nome de Haute Egypte, qui n'est donc pas Saïs.

Dans les autres cas que nous avons cités, la lecture n'est pas douteuse.

Il ne s'agit pas, comme on l'a supposé [2] d'une simple variante matérielle du signe  ou ; c'est l'image d'un personnage tout à fait caractéristique tenant à la main un sachet contenant de la poudre d'or; autrement dit il s'agit du chercheur d'or, ou, du moins, du convoyeur d'or, du désert de l'Est. Ce personnage est connu depuis les inscriptions thinites, puis se trouve fréquemment mentionné dans les documents relatifs au désert et aux carrières. Les études de J. Yoyotte [3] et de G. Goyon [4] ont révélé qu'il s'agissait du personnage portant le nom de *smnty*. C'est donc ce terme qui est à l'origine du signe que nous avons rencontré dans le nom de Saïs; et sa valeur phonétique dans cette graphie, vient probablement de l'évolution naturelle de sa prononciation, qui fit de *smnty* un mot sonnant un peu comme *S;ty* [5], *mn* devenant *nn* puis *n* [6], et ce *n* se sonorisant à son tour au point de rappeler le son d'une voyelle *a*.

[1] De Wit, *Opet*, p. 271 (n. 1 *c*).

[2] Daumas, *ZÄS* 95, 1968, p. 12, n. 84.

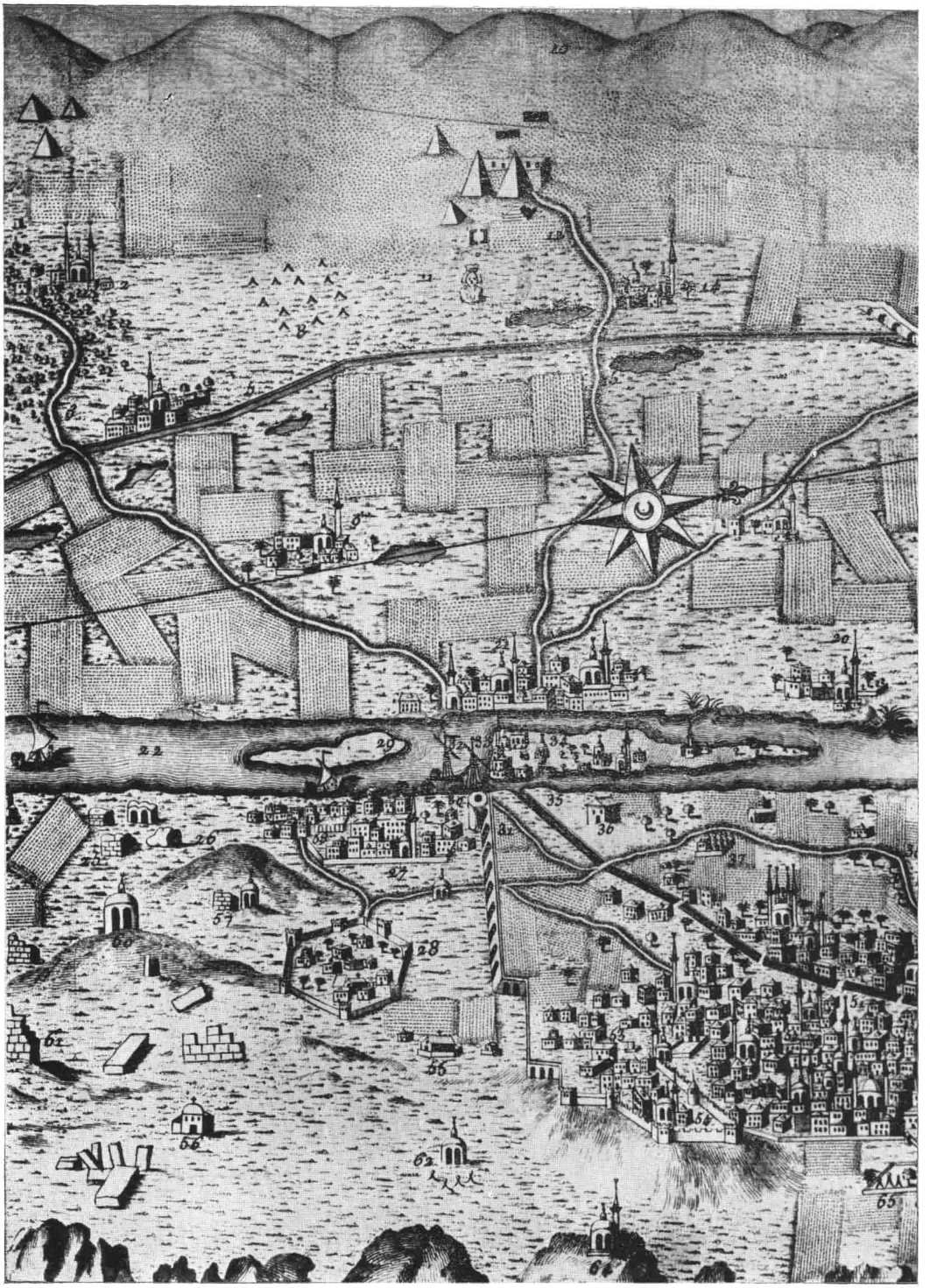
[3] Etude inédite sur les chefs d'expéditions; voir *RdE* 9, p. 133 n. 2 et 19, p. 57.

[4] *Nouvelles Inscriptions hiéroglyphiques du Ouady Hammâmât*, 1957, p. 42-43.

[5] Forme également attestée du nom de Saïs : *Esna* n° 206, 2 et 206, 12.

[6] Fairman, dans *ASAE* 43, 1943, p. 296 et *BIFAO* 43, 1945, p. 64, a expliqué comment le groupe *mn*, ou *nm*, pouvait évoluer phonétiquement pour rendre possible la constitution de valeurs alphabétiques.

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Le vieux Caire, l'île de Roda et Giza au temps de Fourmont, vers le milieu du XVIII^e siècle. — On voit les chemins menant aux grandes pyramides et au «Sablon des momies».

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



La zone Sud du Caire au temps de la *Description de l'Egypte* (le nord est à gauche).

BIFAO 69 (1971), p. 43-59 Serge Sauneron
Villes et légendes d'Égypte (§ XXX-XXXIII) [avec 2 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net